

imbibée d'eau tiède une fois par jour. Si l'engagement du fourreau et des bourses est très fort et douloureux, on le fomentera avec de l'eau de mauve et de têtes de pavot ou on le graissera avec de la pommade de peuplier. On avvertira le vétérinaire, qui fera quelques incisions pour opérer une saignée locale.—On soutiendra le fourreau engorgé au moyen d'un suspensoir fait avec une bande de toile nouée sur la croupe.

En toute circonstance, il faudra éviter les courants d'air, les coups de vent et surtout les écuries froides et humides ; le séjour dans de semblables locaux est une des causes les plus fréquentes du tétanos consécutif à la castration.

Certains cultivateurs ont l'habitude de conduire à la mare ou à la rivière, dans l'eau jusqu'au ventre, les jeunes chevaux récemment châtrés pour hâter le dégorgement du fourreau et du scrotum ; rien n'est plus mauvais. L'action de l'eau froide sur une plaie en suppuration est dangereuse : la suppuration peut s'arrêter aussitôt, le pus peut passer dans le sang et amener les plus graves désordres.

Je termine ici mes *instructions populaires* ; puissent-elles exercer une influence heureuse, si minime qu'elle soit, sur la condition presque toujours si pénible,—parfois si navrante,—de nos animaux de travail ! C'est la seule compensation que je réclame pour les heures consacrées à l'élaboration de ces pages ; elle serait pour moi la récompense la plus douce que j'ambitionne. Car j'ai toujours aimé ces êtres si forts et si bons, ces êtres bienfaisants que l'homme paye si souvent d'ingratitude et sans lesquels la terre ne serait bientôt qu'un vaste champ stérile.

J.-B. DESSART,

Répétiteur à l'école de médecine de l'Etat, médecin-vétérinaire du Gouvernement Français.